

Scoop
Légèreté et désinvolture
***Scoop*, États-Unis 2006, 96 min.**

Carlo Mandolini

Number 245, September–October 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59002ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2006). Review of [*Scoop* : légèreté et désinvolture / *Scoop*, États-Unis 2006, 96 min.] *Séquences*, (245), 41–41.

SCOOOP

Légereté et désinvolture

Revoici Woody Allen avec une comédie romantico-policrière rigolote jouée en mode mineur, sans prétention aucune, sinon celle d'amuser.

CARLO MANDOLINI

De retour à Londres et à nouveau avec Scarlett Johansson comme vedette féminine, Woody Allen nous revient avec **Scoop**, une amusante comédie romantico-policrière jouée avec légèreté et désinvolture. Mais à côté du tout récent **Match Point**, qu'il est difficile de ne pas évoquer, **Scoop** fait pâle figure.

Mais allez ! Ne boudons pas notre plaisir, le nouveau Woody Allen est tout à fait charmant et plutôt rigolo.

Scoop raconte les aventures d'une Américaine, Sondra Pransky (Scarlett Johansson), jeune étudiante en journalisme, en vacances chez une amie dans la capitale anglaise. Alors qu'elle assiste au spectacle de Sid Waterman, un illusionniste américain plutôt paumé (Woody Allen, qui se caricature toujours davantage), Sondra est contactée par le fantôme (oui, le fantôme) de Joe Strombel, un grand reporter venant tout juste de passer l'arme à gauche, qui lui annonce qu'un scoop extraordinaire est à sa portée : Peter Lyman (Hugh Jackman), figure très en vue de la haute aristocratie anglaise, pourrait très bien être ce tueur en série qui mystifie la police depuis quelque temps. N'écoutant que son instinct de journaliste en herbe et prête à tout pour faire carrière, Sondra se lance dans une folle enquête qui la mènera droit dans les bras de celui qui pourrait bien devenir son bourreau.

Pour un second film d'affilée, Woody Allen trompe New York pour Londres, ville qu'il découvre petit à petit et dont il dit aimer la lumière. Dans **Match Point** ce processus d'exploration et d'appropriation de ce nouvel espace physique illustrait parfaitement la découverte, par les protagonistes du film, d'une réalité sociale et psychologique qui leur était inconnue.

Avec **Scoop**, Allen propose à nouveau ce rapport dialectique physique / psychologique. Ici encore, ce nouvel univers semble inspirer au réalisateur un jeu de rôle, une mascarade aux allures tragiques, où les personnages mènent une double vie qui pourrait leur être fatale.

C'est par la mise en place d'un procédé de mise en abyme (la représentation dans la représentation) que s'organisera dans **Scoop** le rapport à la « mise en scène » et, surtout, au « faux ».

Le film s'ouvre sur les funérailles du journaliste Strombel et sur le voyage du défunt à bord d'un bateau naviguant lentement sur un Styx de carton-pâte (on pense à **Et vague le navire**, de Fellini). À la barre du navire se tient, imperturbable, une Mort parfaitement conventionnelle, avec cape et faux. D'autres exemples significatifs de mises en abyme viennent rappeler à tout instant qu'il faut regarder ce film au second degré et avec un grand détachement : le personnage de Allen est un maître de l'illusion, les allusions au monde du spectacle sont nombreuses et la première scène de Johansson la met en présence d'un réalisateur de films.

D'ailleurs, à propos de cinéma, Allen semble avoir voulu reproduire dans **Scoop** le rythme comique et fougueux du

screwball américain classique (Sondra mentionne d'ailleurs qu'elle aimerait être une femme comme Katharine Hepburn). Le duo comique Allen-Johansson (qui ne joue pas un couple romantique, heureusement) participe aussi à cet effort.

L'effet dans l'ensemble est sympathique, mais pas totalement convaincant. Scarlett Johansson n'est pas toujours parfaitement juste dans son interprétation de personnages candides et plutôt exaltés. De plus, contrairement à **Match Point**, son rôle n'est pas parfaitement défini et certains de ses comportements étonnent quelque peu (sa confiance aveugle envers Lyman, après s'être déclarée convaincue de sa culpabilité, ne passe d'ailleurs pas très bien la rampe).



Les personnages mènent une double vie

Woody Allen semble, quant à lui, un peu statique et parfois même manquer d'enthousiasme. Ses *one-liners* tombent aussi quelquefois à plat. Par contre, sa toute première apparition à l'écran est sublime. Ces quelques premiers instants où il apparaît sur scène, en personnage de spectacle frêle et vulnérable, resteront gravés dans les mémoires, peut-être au même titre que le regard de son personnage vers Mariel Hemingway à la fin de **Manhattan**. C'est tout dire !

Mais **Scoop**, pour l'essentiel, demeure un divertissement léger qui effleure de grands thèmes récurrents dans l'univers de Allen : les rapports père-fille, fils-mère, l'œdipe, le destin, la mort, etc. À nous de les approfondir, si bon nous semble, car le film ne se donne pas vraiment la peine de le faire.

En fait, Allen agit ici comme s'il savait que le spectateur pardonnerait bien à ce jongleur génial de laisser tomber une balle ou deux au passage.

■ États-Unis 2006, 96 min. — Réal. : Woody Allen — Scén. : Woody Allen — Images : Remi Adefarasin — Mont. : Alisa Lepselter — Son : Stéphane Malenfant — Dir. art. : Nick Palmer — Cost. : Jill Taylor — Int. : Woody Allen (Sid Waterman), Scarlett Johansson (Sondra Pransky), Hugh Jackman (Peter Lyman), Ian McShane (Joe Strombel), Kevin McNally (Mike Tinsley) — Dist. : Alliance.